Alexandre Dumas critique dramatique (mars 1836-mars 1838)

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11922>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11922

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 152

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Alexandre Dumas critique dramatique (mars 1836-mars 1838)* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 17 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11922>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Dumas critique dramatique (mars 1836-mars 1838)

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Alexandre Dumas critique dramatique (mars 1836-mars 1838), sous la direction de Julie ANSELMINI, édition critique par Julie ANSELMINI, Stéphane ARTHUR, Sandrine CARVALHOSA MARTINS, Barbara T. COOPER et Isabelle SAFA, «Cahiers Alexandre Dumas» 42, Paris, Classiques Garnier, 2015, 522 pp.

- 1 Le numéro 42 des «Cahiers d'Alexandre Dumas» paru en 2015 rassemble les articles de critique dramatique écrits par l'auteur de mars 1836 à mars 1838, que ce soit de manière régulière, dans «L'Impartial» (pp. 29-115) et «La Presse» (pp. 119-457), ou de façon isolée (pp. 461-503), dans «Le Monde dramatique», «La Nouvelle Minerve» et «Le Messenger», transcrits et annotés, munis d'indications bibliographiques et d'index des noms de personnes, par Stéphane ARTHUR, Sandrine CARVALHOSA MARTINS, Barbara T. COOPER et Isabelle SAFA, sous la direction de Julie ANSELMINI.
- 2 Son introduction (pp. 15-23) situe la préoccupation dumasienne de maintenir une critique d'auteur, en empathie avec ses confrères, face à l'arbitraire, parfois entaché de vénalité, de bien des publicistes. Sa «conscience d'artiste», voilà ce que revendique déjà Dumas, bien avant de fonder lui-même ses propres journaux, notamment «Le Mousquetaire» en 1853 pour «faire la critique des critiques». Son autorité est déjà telle, depuis *Henri III et sa cour*, que «L'Impartial» et «La Presse» trouvent très légitime dans cette décennie 1830 de faire appel à son jugement, qu'il veut maintenir libre en achetant lui-même ses places dans les théâtres dont il rend compte. Être du métier lui permet, comme le voulait Chateaubriand, de substituer une «critique des beautés» et éventuellement «des défauts» à l'analyse-résumé et à la simple appréciation des interprètes usuelles à l'époque. Il ne cherche pas à être objectif, se plaçant visiblement en défenseur de «l'école moderne» romantique, en acteur engagé de la cause

républicaine, mais pratique l'art de la causerie, souvent anecdotique, tout en situant bien les pièces nouvelles dans l'histoire du théâtre.

- 3 Dans «L'Impartial» en 1836, on lira avec intérêt sa critique de la reprise d'*Angelo, tyran de Padoue* au Théâtre-Français, ses articles sur Casimir Delavigne, son apport à la discussion sur la subvention des théâtres. Dans «La Presse», dont il tient le feuilleton de 1836 à 1838, il plaide pour la création d'un Second Théâtre-Français à l'Odéon, réfléchit sur le devenir de la tragédie face à la comédie bourgeoise et au drame populaire, notamment après la disparition de Talma, scrute les centres d'intérêt du baron Taylor, rend compte des pièces de Virginie Ancelot (*Marie ou les Trois époques*), Scribe (*La Camaraderie*), Anicet-Bourgeois, seul (*La Pauvre Fille*) ou avec Dennery (*Les Deux Familles*), Paul Foucher (*Jeanne de Naples*) et Hugo (*Marion Delorme*). Enfin, les articles isolés proposent une histoire de l'ancien théâtre français, une analyse des *Sept Infans de Lara* de Mallefille et retracent la polémique de Dumas avec Védel après son compte rendu sur *Une Saint-Hubert* de Longpré.